

LA ROSA DE ARIADNA

OPÉRA EN UN ACTE DE GUALTIERO DAZZI

COPRODUCTION

Centre Dramatique National / Orléans - Loiret - Centre

Musica, Festival International
des Musiques d'Aujourd'hui de Strasbourg

Le Maillon - Théâtre Germain Müller

Scène Nationale - Orléans

Opéra de Lille

Hebbel Theater - Berlin

Nouvel Ensemble Vocal

Création du Centre Dramatique National / Orléans - Loiret - Centre

Commande de l'Etat

Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais
et de la Joven Orchestra de Madrid

Avec l'aide technique de CIDMA, de  **Cabasse**
et de l'Ensemble Itinéraire

Directeur de publication : Jean-Dominique Marco
Comité de rédaction : Gualtiero Dazzi, Didier Juillard, Pierre Münch
Couverture : extrait de Jorge Enciso, Design Motifs of Ancient Mexico, Dover Pub., 1953.

LA ROSA DE ARIADNA

Opéra en un acte de **Gualtiero Dazzi**
sur un livret de **Francisco Serrano**

direction musicale **Aldo Brizzi**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**
scénographie **Bernard Michel**
lumière **Marion Hewlett**
costumes **Bettina Walter**
assistante à la mise en scène **Monica Waitzfelder**

avec

Ariadna **Susanna Moncayo**
Minotauro **Ian Honeyman**

Nouvel Ensemble Vocal
chef de chœur **Henri Farge**

Ensemble L'itinéraire

La Rosa de Ariadna est dédié à la mémoire de Pier Paolo Pasolini,
pour le vingtième anniversaire de sa disparition. G.D.

NOUVEL ENSEMBLE VOCAL

Viviane Durand soprano 1
Gabriella Costa soprano 2
Tricia Hayward soprano 3
Sylvie Dubuc contralto 1
Elisabeth Bartin contralto 2
Isabelle Senges contralto 3
Matthieu Kotlarski ténor 1
David Murphy ténor 2
Paul de Los Cobos ténor 3
Joël Mitchell basse 1
Matthieu Lécroart basse 2
Xavier Legasa basse 3

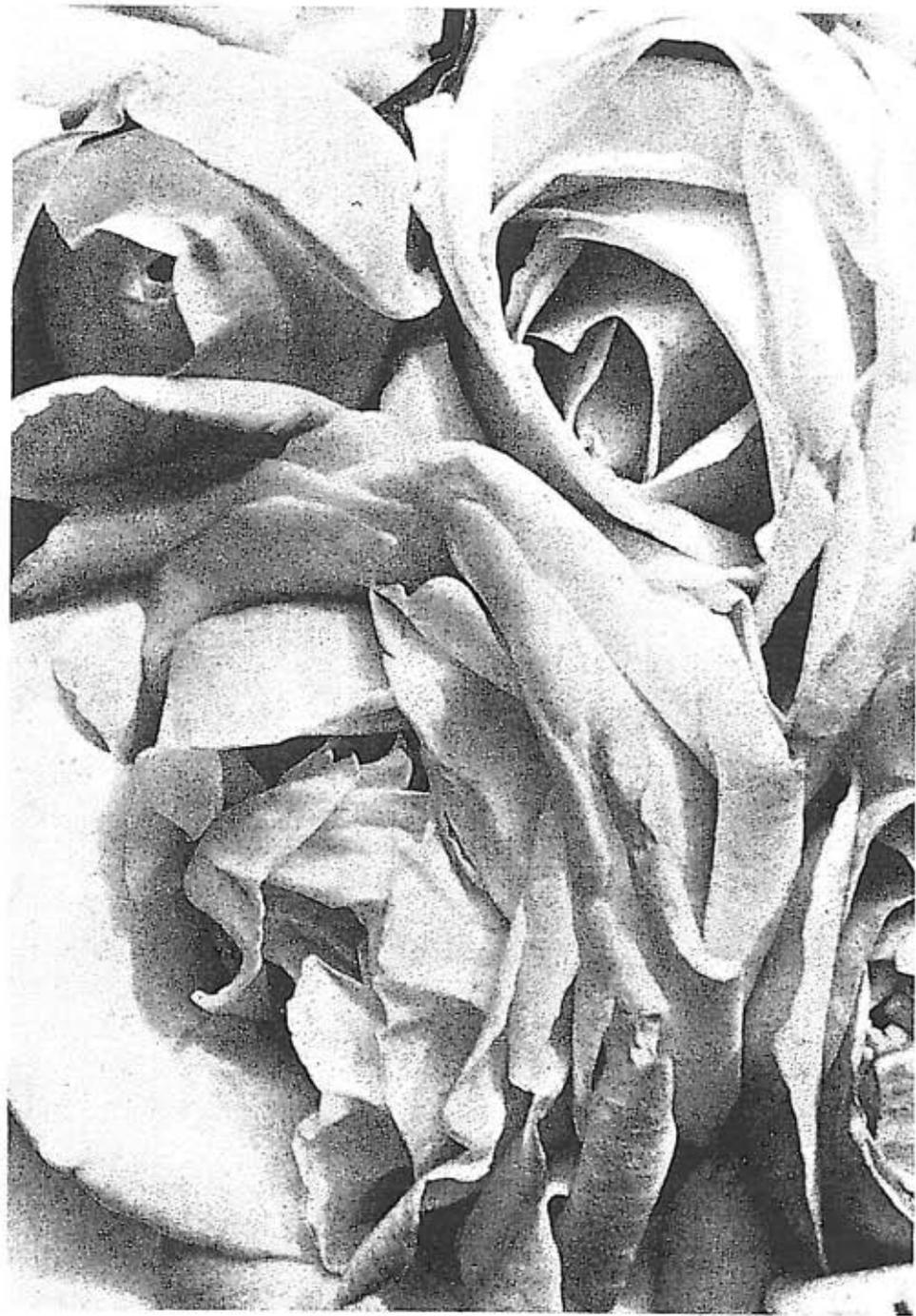
ENSEMBLE L'ITINÉRAIRE

Cécile Daroux flûte, flûte en sol
Philippe Grauvogel hautbois, hautbois d'amour, cor anglais
Louis Vincent Bruère clarinette, clarinettes basse et contrebasse
Philippe Bertrand basson, contrebasson
Hervé Lupano cor
Pascal Gonzales trombone
Christophe Bredeloup percussions
Isabelle Cornélis percussions
Françoise Rivalland cymbalum
Virginie Tarrête harpe
Fuminori Tanada claviers électroniques
William Cadieux guitare électrique
Anne Mercier violon 1
Marie-Laure Sarhan violon 2
Emmanuel Haratyk alto
Pierre Morlet violoncelle
Jean-Pierre Robert contrebasse

RÉALISATION

réalisation des parties électroniques **Brian Clevinger**
assistant à la direction d'orchestre **Crescencio Luviano**
assistant à la scénographie **Eric Noguès**
chef de chant, pianiste répétiteur **Yann Ollivo**
assistants musicaux à la diffusion **Brian Clevinger**
et **Régis Mitonneau**
régie générale **Jean-Jacques Ignart**

régie plateau **Thierry Borda da Costa**
régie lumières **Yves Sitbon**
régie d'orchestre **Vincent Baltz**
réalisation costumes **Gaëlle Seydoux, Isabelle Lebreton,**
Rémy Tremblé
maquillages **Catherine Lobgeois**
réalisation du décor **Atelier Prélud**



Tina Modotti
Roses - 1924

L'action de la légende de Thésée étant déjà connue et dénouée, Francisco Serrano était naturellement fondé à ne pas la remettre en jeu. Il a cependant entrepris de faire se rencontrer Ariane et le Minotaure sans nous donner réellement à voir ce moment ; et il ne montre pas davantage la rencontre avec Thésée combattant, car le destin a préalablement résolu cette question, et toutes les variantes de la légende en ont de multiples fois confirmé l'issue : le Minotaure sera vaincu. On perçoit en effet que l'enjeu de *La Rose d'Ariane* réside dans la représentation d'un Minotaure qui parle, agite sa force primitive au milieu des ténèbres, appelle par sa puissance l'amour, accède à la conscience, accepte enfin sans combat de se soumettre à une autre force (inconnue de lui et incarnée par Thésée) parce que tel aura été le choix d'Ariane. Comme si un sentiment idéal de l'amour, révélé par "la très pure annonciatrice de l'aube", l'avait touché au cœur.

Aux yeux du traducteur, l'affirmation la plus forte du Minotaure, la plus terrible et limpide à la fois, est exprimée par le monologue de sa danse. Et l'on peut voir à cet endroit archaïsme et conscience de soi user (de façon dynamique et sans heurt pour l'esprit) d'un vocabulaire tout à fait contemporain. Paradoxalement, la qualité naïve du Minotaure n'en est pas altérée.

Semblable phénomène opère également pour le personnage d'Ariane, à quelques nuances près : on observera que l'auteur introduit par elle une certaine distance, une conscience plus élaborée et moins exclusive du monde.

En choisissant de dire :

"Je sens venir une libre rafale, / généalogique imminence / où j'ai mis l'espérance, mon inspiration, mon urgence." (*Siento nacer una ráfaga libre, / inminencia del tiempo de la estirpe. / Oh mi esperanza, mi incitación y mi urgimiento*), on ne peut espérer satisfaire tout le sens commun. Mais on sait à l'oreille qu'on ne quitte pas le propos ni la parole d'Ariane, et on garde le lien avec l'intention de Francisco Serrano de s'immiscer, en conscience, dans l'ordre des questions qui se posent à "la vierge du labyrinthe".

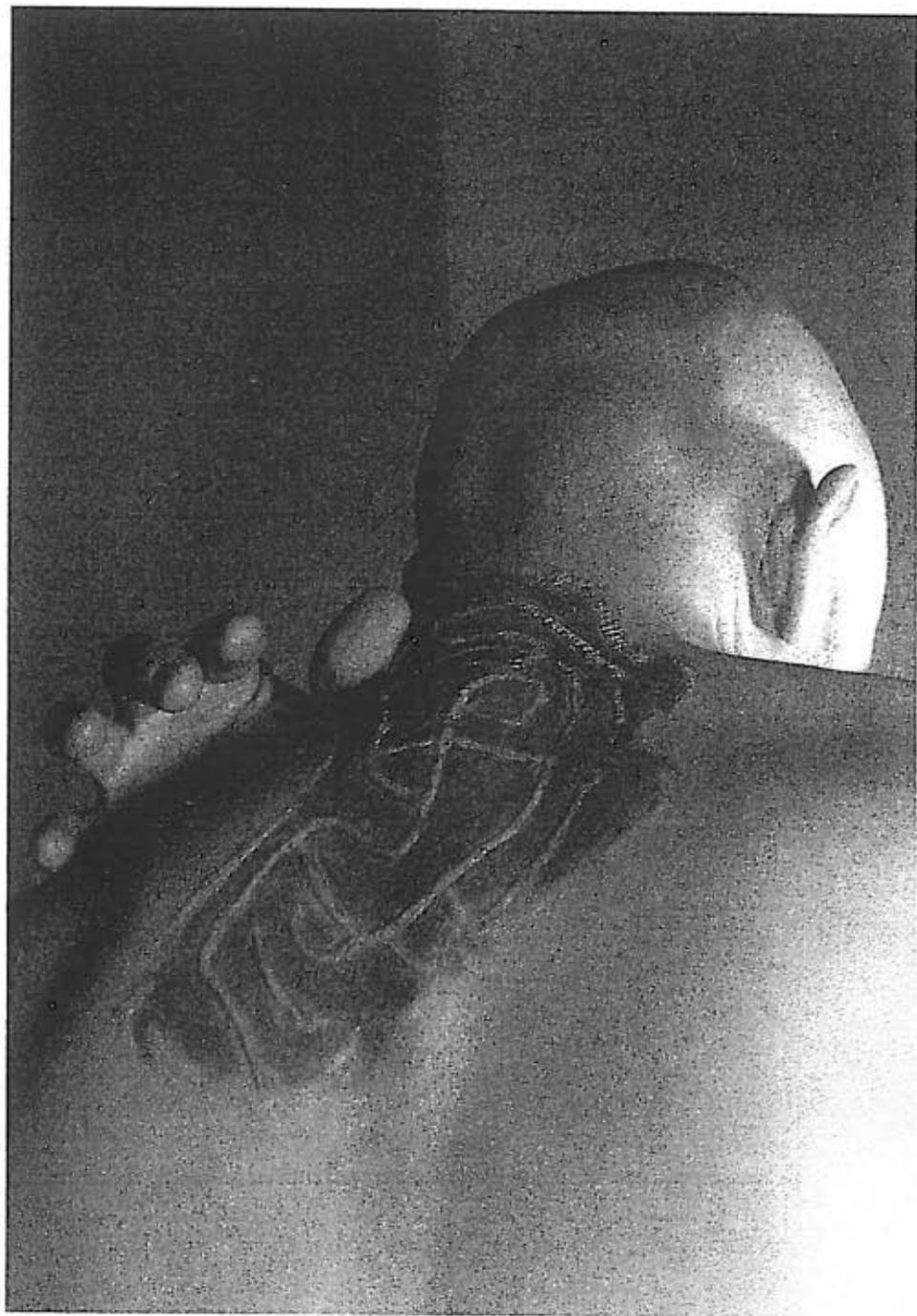
Une difficulté existait, concernant la première phrase prononcée par Ariane : ! Déjàme vivre ... déjàme vivre !..."

Fallait-il privilégier la référence au *Lamento d'Ariane* de Monteverdi, en restant au plus près de l'expression italienne "lasciate mi morire" ou bien accorder à l'héroïne l'entière puissance de son désir ?

Le traducteur, Guy Lavigerie, et le compositeur, Gualtiero Dazzi, ont conclu en faveur de la deuxième solution : "Ouvre-moi la vie... ouvre-moi la vie !"

Guy Lavigerie

Notes sur la traduction du livret



Minotauro
Photo Elisabeth Carecchio

L'appel de la musique assouplit, chez l'homme, quelque chose d'essentiel sans raisons ni arguments. Ce lien se rattacherait aux rythmes qui se déplacent dans l'univers. Il n'y a pas de poésie sans musique, mais l'essentiel, en elle, c'est la musique intérieure, laquelle poursuit une certaine musique extérieure. Il s'agit d'une espèce de musique du sens, en intime symbiose avec la musicalité des mots. Comme dans toute musique, le silence habite ses interstices. Ainsi que la transcendance et la consolation. Il est difficile de concevoir un homme, et moins encore un poète, qui n'aime pas la musique à l'intérieur et à l'extérieur du poème. La surveillance de l'être, qui constitue l'essence de la poésie, sait que l'être est musique. Et devine de même qu'il existe une musique du vide et du non-être.

La musique dissout la pesanteur de l'homme, éclaire la maison des signes, accélère les corrélations du coeur, perfore les rêves et soude les morceaux détachés de l'éternité, signalant à la fois que celle-ci n'est pas une seule. Les mots sont une partie mystérieuse de cette musique, à laquelle ils rattachent les subtiles métamorphoses harmonieuses du sens jumelées au silence, lequel recueille les fluctuations de l'inconnu et allume les coïncidences du réel, comme s'il rapprochait la flamme des cierges éteints et toujours disponibles d'un candélabre aux bras infinis. La poésie multiplie la musique et, en le faisant, parfait d'une certaine manière le langage expectant de la réalité.

Roberto Juarroz, Fragments Verticaux
Ed. José Corti 1994, Trad. Silvia Baron Supervielle

Il est dur quand tout nous pousse à dormir, en regardant avec des yeux attachés et conscients, de nous éveiller et de regarder comme en rêve, avec des yeux qui ne savent plus à quoi ils servent, et dont le regard est retourné vers le dedans. (...) Aussi bien, quand nous prononçons le mot de vie, faut-il entendre qu'il ne s'agit pas de la vie reconnue par le dehors des faits, mais de cette sorte de fragile et remuant foyer auquel ne touchent pas les formes. Et s'il est encore quelque chose d'inférieur et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers.

(A. Artaud : Le Théâtre et la Culture, Préface à *Le Théâtre et son double*, 1937)

L'action de la légende de Thésée étant déjà connue et dénouée, Francisco Serrano était naturellement fondé à ne pas la remettre en jeu. Il a cependant entrepris de faire se rencontrer Ariane et le Minotaure sans nous donner réellement à voir ce moment ; et il ne montre pas davantage la rencontre avec Thésée combattant, car le destin a préalablement résolu cette question, et toutes les variantes de la légende en ont de multiples fois confirmé l'issue : le Minotaure sera vaincu. On perçoit en effet que l'enjeu de *La Rose d'Ariane* réside dans la représentation d'un Minotaure qui parle, agite sa force primitive au milieu des ténèbres, appelle par sa puissance l'amour, accède à la conscience, accepte enfin sans combat de se soumettre à une autre force (inconnue de lui et incarnée par Thésée) parce que tel aura été le choix d'Ariane. Comme si un sentiment idéal de l'amour, révélé par "la très pure annonciatrice de l'aube", l'avait touché au cœur.

Aux yeux du traducteur, l'affirmation la plus forte du Minotaure, la plus terrible et limpide à la fois, est exprimée par le monologue de sa danse. Et l'on peut voir à cet endroit archaïsme et conscience de soi user (de façon dynamique et sans heurt pour l'esprit) d'un vocabulaire tout à fait contemporain. Paradoxalement, la qualité naïve du Minotaure n'en est pas altérée.

Semblable phénomène opère également pour le personnage d'Ariane, à quelques nuances près : on observera que l'auteur introduit par elle une certaine distance, une conscience plus élaborée et moins exclusive du monde.

En choisissant de dire :

"Je sens venir une libre rafale, / généalogique imminence / où j'ai mis l'espérance, mon inspiration, mon urgence." (*Siento nacer una ráfaga libre, / inminencia del tiempo de la estirpe. / Oh mi esperanza, mi incitación y mi urgimiento*), on ne peut espérer satisfaire tout le sens commun. Mais on sait à l'oreille qu'on ne quitte pas le propos ni la parole d'Ariane, et on garde le lien avec l'intention de Francisco Serrano de s'immiscer, en conscience, dans l'ordre des questions qui se posent à "la vierge du labyrinthe".

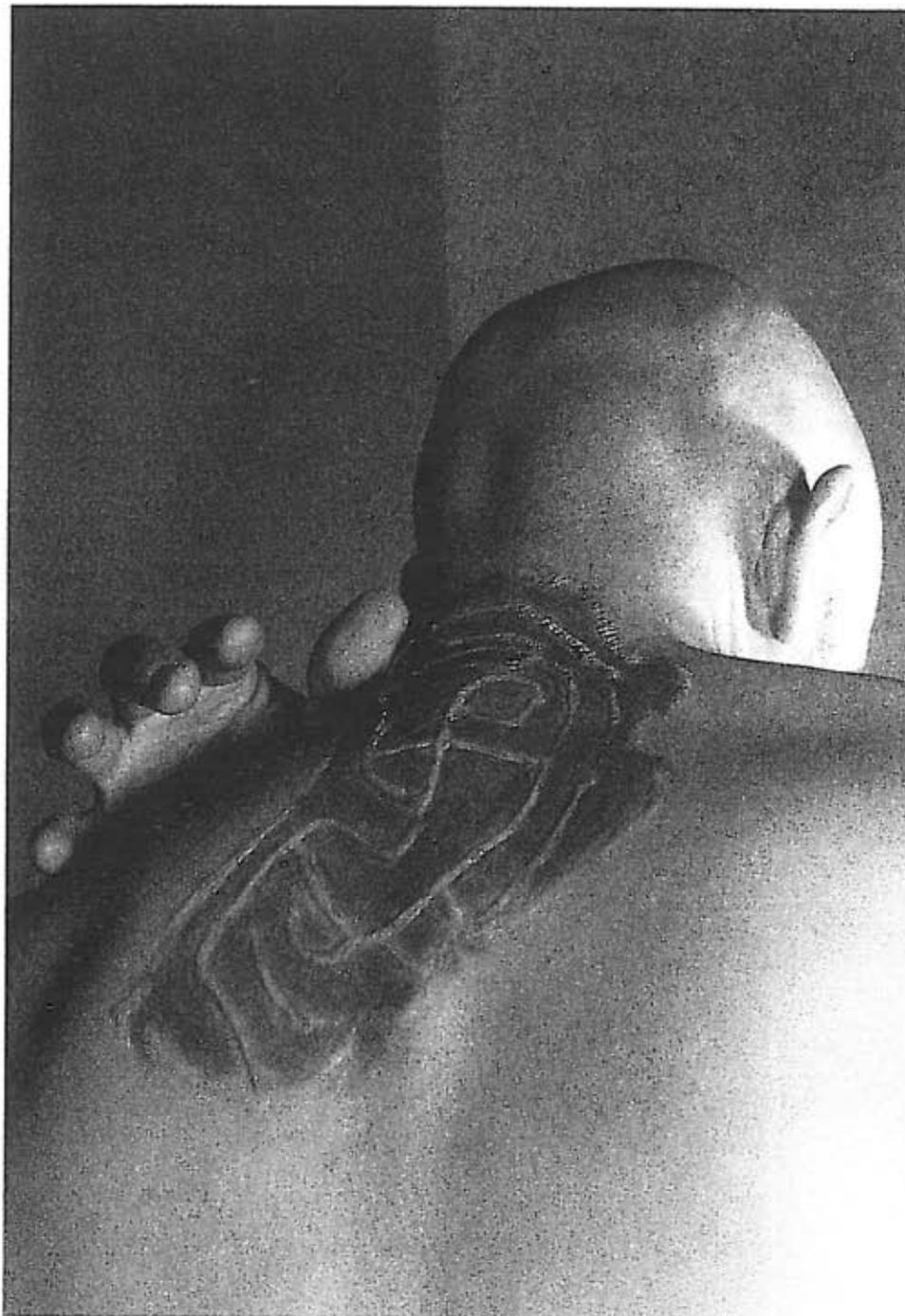
Une difficulté existait, concernant la première phrase prononcée par Ariane : ! *Déjame vivir ... déjame vivir !...*"

Fallait-il privilégier la référence au *Lamento d'Ariane* de Monteverdi, en restant au plus près de l'expression italienne "lasciate mi morire" ou bien accorder à l'héroïne l'entière puissance de son désir ?

Le traducteur, Guy Lavigerie, et le compositeur, Gualtiero Dazzi, ont conclu en faveur de la deuxième solution : "Ouvre-moi la vie... ouvre-moi la vie !"

Guy Lavigerie

Notes sur la traduction du livret



Minotauro
Photo Elisabeth Carecchio

L'appel de la musique assouplit, chez l'homme, quelque chose d'essentiel sans raisons ni arguments. Ce lien se rattacherait aux rythmes qui se déplacent dans l'univers. Il n'y a pas de poésie sans musique, mais l'essentiel, en elle, c'est la musique intérieure, laquelle poursuit une certaine musique extérieure. Il s'agit d'une espèce de musique du sens, en intime symbiose avec la musicalité des mots. Comme dans toute musique, le silence habite ses interstices. Ainsi que la transcendance et la consolation. Il est difficile de concevoir un homme, et moins encore un poète, qui n'aime pas la musique à l'intérieur et à l'extérieur du poème. La surveillance de l'être, qui constitue l'essence de la poésie, sait que l'être est musique. Et devine de même qu'il existe une musique du vide et du non-être.

La musique dissout la pesanteur de l'homme, éclaire la maison des signes, accélère les corrélations du coeur, perfore les rêves et soude les morceaux détachés de l'éternité, signalant à la fois que celle-ci n'est pas une seule. Les mots sont une partie mystérieuse de cette musique, à laquelle ils rattachent les subtiles métamorphoses harmonieuses du sens jumelées au silence, lequel recueille les fluctuations de l'inconnu et allume les coïncidences du réel, comme s'il rapprochait la flamme des cierges éteints et toujours disponibles d'un candélabre aux bras infinis. La poésie multiplie la musique et, en le faisant, parfait d'une certaine manière le langage expectant de la réalité.

Roberto Juarroz, Fragments Verticaux
Ed. José Corti 1994, Trad. Silvia Baron Supervielle

Il est dur quand tout nous pousse à dormir, en regardant avec des yeux attachés et conscients, de nous éveiller et de regarder comme en rêve, avec des yeux qui ne savent plus à quoi ils servent, et dont le regard est retourné vers le dedans. (...) Aussi bien, quand nous prononçons le mot de vie, faut-il entendre qu'il ne s'agit pas de la vie reconnue par le dehors des faits, mais de cette sorte de fragile et remuant foyer auquel ne touchent pas les formes. Et s'il est encore quelque chose d'inférieur et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers.

(A. Artaud : Le Théâtre et la Culture, Préface à *Le Théâtre et son double*, 1937)

(PRIMERA PARTE)
LA ROSA DE ARIADNA)

Oscuro. Una melodía comienza a formarse. Lentamente la escena se ilumina. El MINOTAURO de pie en el centro de su maraña ; va y viene sobre la plataforma, fiera enjaulada.

MINOTAURO

Como el puro estupor,
como las pesadillas de los reyes
vago en el aire espeso.

La sombra de mis ojos sabe
de una fatiga inmensa.
Y no hay modo de probar
que sea mejor soñar que no hacerlo.
Porque tal vez es sólo
error del corazón
creer que las cosas suceden
con arreglo a principios.

Mas sé que el cielo gira
y florecen los cuerpos putrefactos,
que las estrellas cambian de lugar.

CORO

Como una inmensa rosa diáfana
una intrincada trama
vuelta trazo de luz en vidrio claro.

(PREMIÈRE PARTIE)
LA ROSE D'ARIANE

*Noir. Une mélodie s'élabore. La scène s'éclaire peu à peu.
Le MINOTAURE est debout au milieu de son désordre.
Il s'agite comme un fauve en cage sur la plus haute galerie.*

MINOTAURE

Comme l'absolue stupeur,
comme les cauchemars des princes,
je rôde dans les ténèbres.

L'ombre de mes yeux
connaît une immense fatigue.
Et rien ne prouve la vertu
du rêve ou son contraire.

Car peut-être est-ce une erreur
du cœur

de croire que les choses
s'ordonnent en suivant des principes.

Mais je sais que le ciel évolue
la pourriture des corps fleurit,
et les étoiles se déplacent.

CHŒUR

Une immense auréole de rose
comme une texture insensée,
idéale lumière de cristal.

MINOTAURO

Nada tengo que ver con las pasiones,
nada con los mas rojos andrajos del
espíritu.
Suspendido entre el cielo y el mar
no ambiciono la tierra,
y mis lamentos no pagan nada.

MINOTAURO

Esta hora es extraña,
como un trono usurpado.
La humedad y la sombra trazan
cacerías en el muro,
cuerpos
 esbeltos como cañas,
terrones grises o arena muerta.
Artificios de un palacio agostado.

CORO

Un rumor de pisadas en el polvo
y una traza de sangre
y una voz sin origen.

El Rechazado alienta entre sombras
secretas.
Pero ya el horrible banquete
ha extinguido sus heces
y a lo lejos viene corriendo un joven
fatigado.

CORO

En otros sitios
la vida se levanta
como un enorme tallo.
Y otra suerte te llama.

CORO

La noche avanza
y vuelve a retroceder,
como una pulsación.

No habrá tiempo esta vez.

MINOTAURE

J'ignore les passions
comme la lie la plus noire de l'esprit.
Suspendu entre le ciel et l'eau
je me détourne de la terre
sans rien attendre de mes plaintes.

MINOTAURE

Cette heure est aussi étrange
qu'un règne usurpé.
L'ombre et l'humidité
tracent des scènes de chasse sur le mur,
corps
 taillés comme des cannes,
terre blafarde, sable indigent.
Illusions d'un palais déserté.

CHŒUR

Un bruissement de pas dans la
poussière
une trace de sang,
une voix inouïe.

Le Réprouvé souffle sur le silence
des ténèbres.
Mais l'horrible festin
a fait taire les restes,
au loin un homme arrive
hors d'haleine en courant.

CHŒUR

En d'autres lieux
la vie se dresse
comme une énorme tige.

Et un autre destin t'appelle.

CHŒUR

La nuit avance
et revient - pulsation -
sur ses pas.

Le temps n'existe plus.

ARIADNA

¡ Déjame vivir... déjame vivir !...

MINOTAURO

Una brusca memoria
como agua despeñándose :
tumulto en los pasadizos.

Y hubo algo :
brazos y muslos
de una blancura imperdonable,
y un pecho, como un capullo escarlata.
Confusión de uñas y plantas y polvo.
Una niebla parduzca empañaba los
muros,
eh ¡eh! y un torso suave privado de la piel.
Y yo lavé mi cuerpo en sangre
y humores amarillos
y otros huesos sustentaron mi lecho.
Y no volvi a soñar...

ARIADNA

¡ Noche, oh noche resplandeciente
Déjame
vivir, déjame ser en medio
de esta quietud sagrada!

ARIANE

Ouvre-moi la vie... ouvre-moi la vie !...

MINOTAURE

Une irruption de la mémoire
comme une eau qui s'engouffre :
affolement dans les couloirs

Et puis cela :

des bras, des cuisses
d'une blancheur insoutenable,
et la perle écarlate d'un sein.
Pieds ongles poussière mêlés.
Une buée brune imprégnait les murs.
Eh ! un pauvre buste lacéré,
le sang où j'ai lavé mon corps
les humeurs viscérales
et les os amassés sous ma couche.
Je n'ai plus aucun songe...

ARIANE

Nuit, ô nuit étincelante,

ouvre-moi

la vie, laisse-moi entrer
dans ce havre sacré !

MINOTAURO

He errado mansamente en el sopor
del estío,
buscando indicios en los muros
mohosos
o no buscando nada.

MINOTAURO

En las tinieblas me
crecieron ojos para ver...

Es como si todo
se hubiera confundido
entre el cuerpo vertiginoso
y el flujo de las estaciones.

ARIADNA

¿ A qué podría comparar
esta cadencia, que brota del corazón
como arrullo de fronda ?

El verano
sepulta todo bajo su aura verde.

Miro el mar de la noche.

Creta dormida.

Olas en los baluartes.

CORO

Ella está, intacta y tenue,
al pie del laberinto.

CORO

Un gran arte sutil labró estos muros
que no saben de años, días, minutos :
desgarrones del tiempo.

MINOTAURE

J'ai vaguement traversé la torpeur de
l'été,
j'ai peut-être cherché des signes sur
les murs.

ARIANE,

Peut-on imaginer
pareil élan du coeur
semblable au mouvement des feuilles ?

La verdure
de l'été partout comme un linceul.
A voir l'océan de la nuit,

la Crète est endormie.
Les vagues, contre la forteresse.

CHŒUR

La voici, pure et frêle
au bord du labyrinthe.

MINOTAURE

Au fond du gouffre
j'ai développé des yeux pour voir...

Tout semble
confusion
le corps en son vertige
et le cours des saisons.

CHŒUR

Ces murs sont nés
d'un art subtil et grand
insensible aux années,
aux jours et aux minutes :
un accroc dans le temps.

ARIADNA

No hay una puerta aquí, no hay
cerraduras.

¿ Por qué las piedras abren
alas a mis pasos?...

¿ Por qué las piedras,
incapaces de ver,
me están mirando?

Tengo miedo,
tengo miedo de caminar entre ellas.

Mis deseos se hunden tierra abajo.
Hay un rumor de cieno que se agita,
un murmullo de cosas que se dejan
atrás.

Y sin moverse, vibran
las paredes de roca oscura.
Cada piedra es abismo...

Otros ojos contemplarán estas
mismas estrellas,
otra sangre se agitará
bajo estos muros.
¡ Oh, que para mí se abra
la rosa amarga de la desesperación!

ARIANE

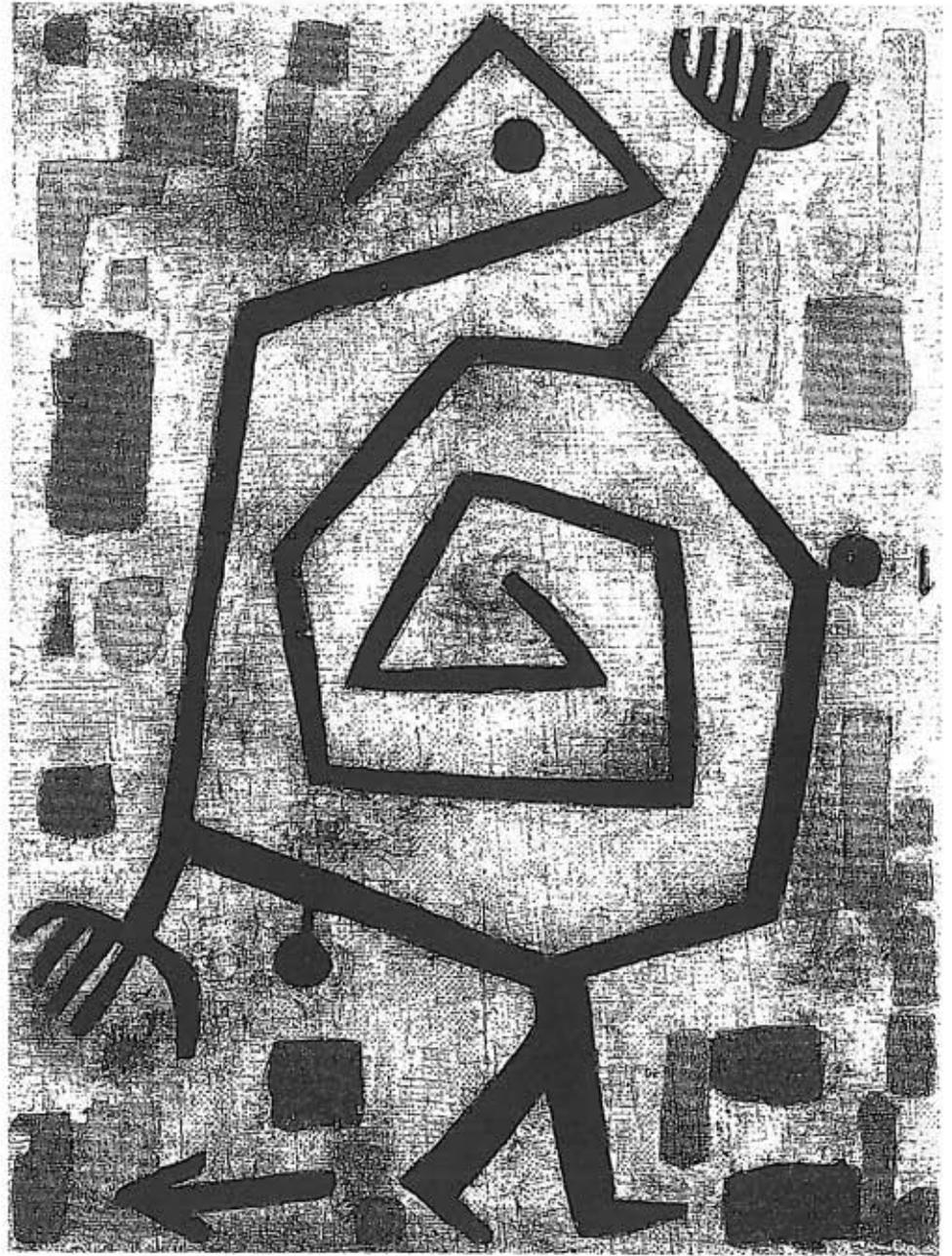
Pas de serrure, aucune porte ici.
Pourquoi les pierres m'ouvrent-elles
des ailes ?...

Aveugles
pourquoi
me regardent-elles ?

J'ai peur,
je crains d'emprunter leur passage.

Mes désirs percent la terre.
On entend remuer la vase,
tel un murmure après l'oubli.
La roche immobile
s'anime dans l'ombre.
Chaque pierre est un abîme...

Mais d'autres yeux verront ces
mêmes étoiles,
et dans ces murs
un autre sang s'activera.
Oh ! la rose amère du désespoir,
qu'elle s'ouvre pour moi !



Paul Klee
La brute timide, 1938

(
SEGUNDA PARTE
LA ROSA DE ARIADNA
)

ARIADNA

¡ Otro aroma en la tierra y otros tintes
en las rutas del aire!
siento nacer una ráfaga libre,

inminencia del tiempo de la estirpe.
Oh mi esperanza, mi incitación y mi
urgimiento.

Oh el hijo terrible de mi madre, el
Oculto.

Asterión, Asterión...

¡ Que distinto resuena en mis oídos
esta noche tu nombre!...

Asterión,

Asterión el astado.

Desorden de pensamientos
nacidos

de tu nombre,
hermano ausente y magnífico.

MINOTAURO

No ha crujido el umbral
ni se ha movido el aire...

Y sin embargo
el zumbido incesante
de la noche en las bóvedas
anuncia que un reino va a cumplirse.

(SECONDE PARTIE)
LA ROSE D'ARIANE

ARIANE

Dans la terre un autre parfum et
d'autres couleurs
sur la voie des airs !
Je sens venir une libre rafale,
généalogique imminence
où j'ai mis l'espérance, mon
inspiration, mon urgence.

O le fils terrible de ma mère,
l'Occulte

Astérion, Astérion...

Qu'il est clair ton nom ce soir à
mes oreilles !...

Astérion,

Astérion couronné.

Confusion des pensées

inspirées

par ton nom,

mon frère absent et magnifique.

MINOTAURE

Pas un bruit sur le seuil
et l'air est immobile...

Pourtant

le bourdonnement incessant
de la nuit sur les voûtes
annonce la fin d'un règne.

ARIADNA

¡ Hermano, hermano! Escucha
el eco de mi voz inobjetable.
Voy hacia ti,
me arimaré a tu frente,
avivaré su ardor...

Avanzo presa del asta gigantesca.

CORO

Ella teje y desteje un fantasma
en su memoria límpida.

ARIANE

Frère, mon frère ! Entends
la voix de mon incantation.
Je viens à toi,
je toucherai ton front,
je ranimerai son ardeur...

Attachée à ton bois gigantesque
j'avance.

CHŒUR

Elle tisse et détisse un fantasme
en sa mémoire immaculée.

MINOTAURO

Ciertas nobles palabras presidían
los festines rituales, ciertos gestos,
ciertas danzas y cantos :
un deleite que la sombra exaltaba.

Ahora el aire cala como una
obstinación.

ARIADNA

Iré por los pasillos a tu antojo.
Barreré el confuso camino
de piedras a tu paso,
quitaré despojos y polvo.
Y oiras un rumor de sandalias
que tu no conocias.

¡ Que pueda para siempre vivir bajo
estas sombras!

ARIADNA, hablando

Recuerdo una plaza desierta
donde temblé en el alba de un sueño
bajo las flores de abedúl.
Lejos tañían campanas de bronce
sobre el mundo que respi
raba en paz.

Y un estremecimiento
recorría la madrugada
en la honda luz naranja que
atravesaba el cielo.

Te vi ahí, oscuro en el sueño,
habitante del caos ;
te vi contra la noche :
un rey envuelto en purpura
No había nada ajeno a tu presencia

Tu carne era tangible
como la muerte,
tu cabeza
ostentaba el sol;
tu pecho : una columna
maestra
bajo los domos del templo.

MINOTAURE

On célébrait les festins rituels
par de fortes paroles et des gestes
précis,
délice de chants et de danses
que l'ombre exaltait.

Maintenant l'air pénètre obstinément.

ARIANE

J'irai par les couloirs selon ta volonté.
Je balaierai devant tes pas
la voie rocheuse du chaos,
je retirerai dépouilles et poussière.
Et tu connaîtras un bruit de sandales
que tu n'as jamais entendu.

Je vivrais l'éternité à l'abri
des ténèbres !

ARIANE, parlé off :

Je me rappelle une place déserte
au commencement d'un songe
où j'ai tremblé
sous les fleurs du bouleau.
Au loin dans la paix, des cloches de
bronze
vibraient sur le monde.
Un frisson
parcourait l'aurore
et l'intense lumière orange du ciel.

Là je t'ai vu, obscur dans le rêve,
habitant du chaos ;
je t'ai vu contre la nuit :
un roi enveloppé dans
la pourpre.
Rien n'était étranger à ta présence.

Ta chair était aussi concrète
que la mort,
ta tête
désignait le soleil ;
le thorax : une colonne
maîtresse
sous la coupole du temple.

ARIANE, parlé :

La terre endormie tremble
comme toi noire de peau.
Ton feu lumineux
brille au coeur.
Ton image grandit
sur mon front.

Tu couvres tout, entièrement...

Danse d'ARIANE.

ARIANE

Maître du labyrinthe :
reçois celle qui s'offre
embrasse, dévore, consume
en toi celle qui t'appelle.

Mon frère absent et magnifique,
me vois-tu ?

Entends-tu mon coeur battre
au plus noir des ténèbres ?

CHŒUR

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
très pure annonciatrice de l'aube ;
sais-tu qu'un inexorable destin
proscrit le corps et les travaux des
dieux ?

Jeune fille dont l'hymen est d'argent
vierge du labyrinthe :
quand les jacinthes auréolaient ta tête
ton père offrait ses banquets pour toi.

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
les nuits attirent une autre vie,
des cercles de lumière et d'ombre,
des flammes fulgurantes.

MINOTAURO

Quiero ser y saber
por mí mismo.

¡ Sostengo
los pilares del espacio y el tiempo!

Danza del MINOTAURO

¡ Soy el tiempo! Insondables,
secretos y insondables
convergen en mí ríos
de sangre y pesadumbre,
cauces de podre y sombra.

Soy el sueño, el poder
soterrado y oculto
que ignora la consciencia :
el encono del mito.
Soy el arduo dominio
de lo vasto y disforme.

MINOTAURE

Je veux être et savoir
par moi-même.

Je tiens
les piliers de l'espace et du temps !

Danse du MINOTAURE

Je suis le temps ! Je suis envahi
d'insondables,
inouïs et insondables
ruisseaux de malheur et de sang ;
de pus, d'ombre, d'abîme
torrentiels.

Je suis le songe, la puissance
souterraine et secrète
que la conscience ignore :
l'envers du mythe.
Je suis la terre aride
du vaste et du difforme.

Soy el Monstruo, el antiguo
esplendor de lo inmundo;
soy el resabio ilícito,
el afán innombrable.

Soy el vértigo inmóvil,
la caída en sí mismo
sin tocar nunca el fondo.
Soy el azar, el éxtasis
de lo desconocido.

Soy la violencia oscura
del amor de la Madre
y la forma terrible
de la culpa, y el miedo

Soy la sombra, la inquietante
faz nocturna del hombre,
el revés del espíritu,
la confusión del caos.
Un estigma y un símbolo.

ARIADNA

¿ Imaginas acaso, monarca de
lo informe,
cuál poder hacia ti me lleva
y como una impulsión
más honda que el poderío del mar
endereza mis pasos ?

CORO

Sus ojos son los ojos
del pánico; el horror
que exhala su presencia
no conoce la calma.

CORO, off.

Causa del mundo,
dueño del mundo,
forma del mundo,
signo del mundo,
trono del mundo,
fuerza del mundo,
amor del mundo

- destructor.

Je suis le Monstre,
l'antique splendeur de l'immonde ;
je suis
le vice prohibé,
l'infinitude de l'effort,
la force de l'instinct.

Je suis le vertige arrêté,
la chute au fond de soi
jusque dans le néant.
Hasard je suis, extase
de l'inconnu.

De l'amour de la Mère
je suis la sombre violence,
la forme extrême de la faute,
et l'effroi.

Je suis l'obscurité, le masque

de la sinistre nuit humaine,
le revers de l'esprit,
le désordre au Chaos.
Stigmate et symbole.

ARIANE

As-tu idée, prince du monde informe,
de la puissance qui me pousse vers toi
et de l'impulsion plus profonde
que l'empire de la mer
qui dirige mes pas ?

CHŒUR

Il a les yeux
de l'épouvante ;
l'horreur
qu'exhale sa présence
ne peut être apaisée.

CHŒUR, off.

Origine du monde,
maître du monde,
forme du monde,
signe du monde,
siège du monde,
force du monde,
amour du monde

- destructeur.

(TERCERA PARTE)
LA ROSA DE ARIADNA

CORO

Está aquí, oh está aquí,
desembarcó en el puerto
un joven cuyos brazos
serán mil veces útiles.
Y el pueblo corre a verlo.

ARIADNA, hablando

¿ Es que he avanzado acaso
por un camino incierto
hacia la muerte?

...Hace frío.

MINOTAURO

Es como si de pronto en la alta sombra
la percusión del mar
cesara
y un tumulto trepara en la garganta
como arañas.

ARIADNA

Parece que los muros,
que estas lugubres piedras
me quisieran hablar...

(TROISIÈME PARTIE)
LA ROSE D'ARIANE

CHCEUR

Le voilà ! le voilà !
un homme
a débarqué,
son bras
sera formidablement efficace.
La foule arrive en courant pour le voir.

ARIANE, parlé

Et j'allais
sur un improbable chemin
vers la mort ?

... J'ai froid.

MINOTAURE

Comme si soudain les coups
dans la haute mer des ténèbres
cessaient
et comme un essaim d'araignées
qui saisirait ma gorge.

ARIANE

Les murs en leur sépulcre
voudraient-ils me parler ?

MINOTAURO

¿ Quién
se atreve a turbar
la cerrada noche de la caverna ?

¡ Nada existe sin mí !
Nada puede ser fuera
de estos fieros umbrales.

¡ Nadie puede escapar, ni ser afuera.

Nadie existe sin mí !
Yo, el inexorable...

MINOTAURO

¿ Quien puede conocer qué podero
sos músculos
ahogarán de nuevo un cuello
palpitante?

VOZ DE ARIADNA

Espera. Por ti, por mi amor
esta el laberinto abierto...
Mira : para ti, inmaculada,
llevo
la radiante madeja de la resolución...

CORO

Como leve libélula
sobre estanques enfermos
una doncella deja
el sitio de su antojo.

CORO

Amargo prisionero
- del tiempo no : de la ardua
eternidad,
Minotauro aciago...
¿ No sabías
que más inextricable que tu cueva,
más oscuro y confuso,
el amor es mortífero?

MINOTAURE

Qui ose
troubler le cours
de la nuit caverneuse ?

Car sans moi il n'y a rien !
Rien que ces passages barbares.

Aucune échappée, ni personne
dehors.
Nul n'existe sans moi !
Qui-suis-l'inexorable...

MINOTAURE

Celui qui veut tordre un cou palpitant
sait-il qu'il lui faut des muscles
puissants ?

VOIX D'ARIANE, À THÉSÉE :

Attends. C'est pour mon amour,
pour toi que s'ouvre le labyrinthe...
Vois : je porte
l'écheveau de la résolution.

CHCEUR

Libellule légère
au-dessus des lacs délétères
une fille abandonne
le lieu de son désir.

CHCEUR

Malheureux Minotaure
asservi non au temps mais à l'éternité,
ne savais-tu pas que l'amour
est plus obscur et confus que ta grotte,
qu'il est inexpiable
et pour finir, mortel ?

MINOTAURO

No apuraré la copa de la colera :
Saber quizás implique
un modo de morir...

Desde antes, desde siempre
morir es no ser visto.

No ser amado ni ser, no ser, ni haber
sido.

Nadie sabe o sabrá
el oscuro momento
que mi vida es ahora.

Solo en mi ser existo :
espacio desolado
entre espacios desiertos,

no fui jamás indigno
de este palacio lóbrego
que erigió la soberbia,
ni anhelé el simulacro
(vana imagen perdida)
que violentó a la sombra.

CORO

La muerte es el amor
no cumplido...
Morir
es no ser más amado.

MINOTAURE

Je ne viderai pas la coupe de la colère
si connaître
exige une façon de mourir...

Déjà auparavant, depuis toujours
mourir c'est ne pas être vu.

Ne pas être aimé comme n'être pas,
n'être pas ni avoir été.

Personne ne sait ou ne saura
le noir moment
qu'est ma vie désormais.

Me voilà seul au fond,
lieu de désolation
au milieu des déserts,

ai-je jamais été indigne
de ce triste palais
érigé par l'orgueil,
ai-je désiré
le simulacre
(vaine image perdue)
de violence aux ténèbres.

CHŒUR

La mort comme l'amour
inaccompli...
Mourir
ou ne plus être aimé.

MINOTAURO

Pero hoy un aire acerbo
ha ultrajado las piedras,
y mi lengua es de niebla, y ya no
entiendo....

Sin embargo duraré
en mi reino incontable,
aunque mi pecho abrace

una furtiva sombra en los pasillos,

aunque la noche sea
la oprobiosa sustancia
de mi condenación.

VOZ DE ARIADNA

Con el alma en un hilo,
como un fuego sin luz
dejaré este palacio :

que sobre él

giren el atestado sol, la luna,
las noches y sus astros.
Dejaré este silencio hostil.

Ya percibo

los rumores del mundo,
ya su voz insaciable...

MINOTAURE

Mais aujourd'hui un vent acerbe
a insulté les pierres,
et ma langue est défaite, et je ne
comprends plus...

Mais je continuerai en mon ineffable
royaume,
même si par les couloirs une ombre
passe entre mes bras,

même si la nuit
devient l'outil de mon opprobre
et ma condamnation.

VOIX D'ARIANE

Je quitterai ce palais
comme un feu aveugle,
l'âme en suspens :
le soleil sur lui s'éternise,
la lune, les nuits et les astres.
Je me sauverai de ce silence.
Déjà le monde, ses rumeurs,
j'entends sa voix dévorante...

MINOTAURO

No, no duraré mas.
No he de sobrevivir
al hueco de su huida,
ni mis ojos exhaustos
contemplarán más tiempo
el corazón en sombras
de mi vasto retiro.

No combatiré más.
Todo está ya perdido.
Queda solo el silencio,
la belleza abolida
cuyo sentido es nulo
y en la nada se anula...

Un gran silencio es lo que queda.

MINOTAURE

Non, je ne donnerai pas suite.

Pourquoi survivre

au vide

de sa fuite.

Epuisés

mes yeux ne contempleront pas plus

longtemps

le coeur fantôme de mon antre.

J'ai fini de me battre.

Maintenant tout est perdu.

Le silence seul,

la beauté abolie

dont le sens est tombé

et se noie dans l'abîme...

Un grand silence et c'est tout.

(EPILOGO)

MINOTAURO

En la noche sin término,
Tú, que me consolaste,
la última o la primera,
¿ vas a volver sobre tus pasos ?

Mensajera del alba
nodriza de la grullas,
¿ regresarás un día
al laberinto abandonado?

Comedora de rosas,
renuevo de la luna :
nada estará perdido
si es que no te he perdido...

(EPILOGUE)

MINOTAURE

Toi la dernière,
dans la nuit infinie,
ou la première qui m'ait consolé,
referas-tu le chemin ?

Pour avoir nourri les grues,
messagère de l'aube,
reverras-tu le labyrinthe,
un jour ?

Avalées les roses,
régénérée la lune :
si je ne t'ai pas vraiment perdue...

rien de perdu...

absolument...

LA ROSA DE ARIADNA

STRASBOURG

- Musica
- 23 et 24** septembre 1995
création

ORLÉANS

- Centre Dramatique National
- 6 et 7** octobre 1995

LILLE

- Opéra
- 26 et 27** janvier 1996

ANVERS

- DeSingel
- 28 et 29** mars 1996

BERLIN

- Hebbel Theater
- 27 et 28** avril 1996